

ils n'en apportèrent que deux sacs sur lesquels tout le monde se jeta. « Il fut hors de ma puissance, ajoute Champlain, ni peu ni prou. Il ne m'en fut pas même offert une écuellée. Toutefois, je prenais patience, ayant toujours bon courage. »

Ce retour du P. de Brébeuf ne ramena donc pas l'abondance à Québec, mais il vint partager les épreuves de ses frères et des colons, et les aider à les supporter. Elles étaient loin en effet de toucher à leur terme. Il fallait se préparer à passer l'hiver dans un dénuement presque complet. « Il y avait dans l'habitation, écrit le Récollet Sagard quatre-vingts bouches, dont les dents croissaient comme l'herbe en bonne terre, faute d'avoir de quoi les employer. » Il fallut toute la prudence et l'énergie de Champlain et l'influence morale des missionnaires pour prévenir les désordres qu'engendrent ordinairement ces grandes calamités. Mais la Providence allait donner à cette crise une solution triste et imprévue.

Ignorant ce qui se passait sur le Saint-Laurent, la Compagnie des Cent-Associés avait fait de grands préparatifs pour envoyer au Canada en 1628, une flotte de cinq vaisseaux, munis de secours de toute nature. Elle était commandée par M. de Roquemont, un des cent associés, et portait en même temps six missionnaires : deux Récollets, les P. P. Daniel Boursier et François Girard, et quatre Jésuites, les P. P. Charles Lalemant, François Ragueneau (1), Philibert Noyrot et le frère Louis Malot.

D'après ses instructions, Roquemont devait éviter avec soin la rencontre des Anglais, à cause de la supériorité de leurs forces ; mais « trop de courage, dit Champlain, lui fit hasarder le combat » dans les eaux du Saint-Laurent ; et, après d'héroïques efforts, quatre vaisseaux tombèrent aux mains des Anglais avec cinq missionnaires qui furent renvoyés en France. Celui qui portait le P. Noyrot échappa seul, et alla porter dans la mère patrie la nouvelle de ce désastre.

A peine rendu à la liberté, l'infatigable P. Lalemant se mit à recueillir de nouvelles ressources, pour tenter encore de secourir ses frères. Il ne put s'embarquer que le 29 juin 1629, avec le P. Noyrot, le P. de Vieuxpont et le frère Malot. Il accompagnait un nouveau convoi, prêté par la Compagnie des Cent-Associés.

---

(1) Le P. F. Ragueneau ne fit que voir le Canada sans y prendre terre comme nous allons le dire, mais il eut un frère nommé Paul, qui y vint plus tard, et y passa plus de vingt-cinq ans.